



Où est donc passé le Boeing malaisien en 2014

Par [Observateur Continental](#)

Région : [Asie](#)

Mondialisation.ca, 28 octobre 2020

[Observateur continental](#)

L'événement le plus mystérieux du XXI^e siècle a été la disparition d'un Boeing malaisien en 2014. Il s'avère que même à l'époque d'équipements modernes hypersensibles c'est possible. Lors d'un vol un immense avion de ligne a simplement disparu des radars et a cessé d'être suivi par les satellites. Mais comment est-ce possible et où est donc allé cet immense appareil après son écart de l'itinéraire.

Le 8 mars 2014, un Boeing 777 civil appartenant à Malaysia Airlines a décollé de Malaisie à destination de Pékin. 239 personnes se trouvaient à bord. Avant le décollage l'appareil a été entièrement révisé et était « en parfaite état ».

40 minutes plus tard, les contrôleurs aériens ont cessé de recevoir des signaux concernant l'emplacement de l'avion. De toute évidence, les équipements de navigation et radio à bord étaient en panne. Aucun signal de détresse n'a été envoyé.

Les contrôleurs ont tenté de contacter l'équipage du Boeing, mais en vain. Dix heures plus tard ont commencé les recherches de l'avion disparu à l'endroit où le signal a été perdu. Les radars militaires ont établi qu'après la dernière conversation avec le contrôleur le système de communication de l'avion a été intentionnellement coupé et son cap a brusquement changé.

Par la suite, les contrôleurs aériens ont appris que l'avion avait survolé le détroit de Malacca, mais les recherches dans cette région n'ont rien donné. Pendant ce temps le satellite recevait un signal de l'avion. Il a réussi à identifier le fonctionnement du moteur, mais son emplacement restait inconnu. Néanmoins, un itinéraire approximatif a été établi. Après la disparition le Boeing a tourné pendant environ 7 heures dans l'océan Indien, avant de disparaître définitivement. Sa réserve de carburant s'est certainement épuisée.

26 pays ont participé aux recherches de l'avion. Mais les recherches sur un territoire d'une superficie équivalente à l'Australie n'ont rien donné. Des débris ont atteint la côte de l'Inde un an et demi plus tard. En les analysant les spécialistes ont conclu qu'il s'agissait de pièces de fuselage, et que l'avion avait percuté la surface de l'océan à la verticale de plein fouet.

Ce crash avait engendré de nombreuses rumeurs, d'un accident à un attentat. En passant par les cyberattaques et le mysticisme. Mais aucune version ne tenait debout.

Au final, les enquêteurs ont examiné la version d'un détournement de l'appareil. L'un des pilotes aurait décidé de cette manière de se suicider. Cette ligne pourrait expliquer bien des choses. La coupure des communications, le survol de la frontière thaïlando-malaisienne pour éviter l'alarme. Il est clair que cela a été commis par une personne au courant des nuances

de l'aviation. Il y avait également de terribles versions que l'un des pilotes s'était enfermé dans la cabine, avait enfilé un masque à oxygène avant de dépressuriser le salon.

Ces événements ont été très activement évoqués par les pays voisins. Ils ont découvert que le pilote de haut niveau Zaharie Ahmad Shah a été quitté par sa femme la veille du vol. Il aimait tellement les avions qu'il avait installé un simulateur de vol à la maison. Et dans la mémoire de la console était resté un sujet avec un itinéraire de vol très proche de celui qui a été suivi par l'avion disparu. Une autre preuve avancée par les médias était le passage en cercle au-dessus de l'île de Penang où est né Zaharie Shah.

Le second pilote Abdul Hamid avait 27 ans. Il comptait se marier et avait des projets pour l'avenir. Si son état moral ne suscitait aucun doute, il avait déjà un jour grossièrement enfreint les mesures de sécurité. Un jour, il a fait venir dans la cabine de pilotage deux jeunes femmes, qui ont pris plusieurs photos en les publiant sur les réseaux sociaux.

Les indices et les preuves réunis n'ont pas permis aux enquêteurs d'élucider les raisons du crash. C'est pourquoi le rapport du groupe d'enquête stipule: « Il existe des raisons de croire qu'une intervention humaine a eu lieu. Le coupable peut être le pilote ou une autre personne. »

Tout deviendra clair après une analyse de la boîte noire et de l'enregistreur, s'ils seront retrouvés un jour. Mais pour l'instant, on ne peut que tenter de deviner les causes réelles de ce terrible crash.

La source originale de cet article est [Observateur continental](#)

Copyright © [Observateur Continental](#), [Observateur continental](#), 2020

Articles Par : [Observateur Continental](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca